

Le fait religieux en français avec des Elèves Nouveaux Arrivants Exemple d'une séquence introductive à la lecture d'extraits de la Bible (Français Langue Seconde - de scolarisation)

Isabelle Nauche

On peut se demander si un travail d'initiation à la prise en compte du fait religieux dans les textes littéraires est prioritaire avec des élèves en situation d'acquisition de la langue française, et ce à des degrés de maîtrise fort variés. Cela conduit à poser également la question de la légitimité d'un travail sur des textes littéraires avec ce public d'élèves.

Le document d'accompagnement sur *le Français Langue Seconde* (2000) répond en partie à ces interrogations. L'enseignement du français en classe d'accueil est défini comme un continuum entre le français Langue Etrangère, le Français Langue Seconde / Français Langue de Scolarisation et le Français Langue Maternelle, c'est-à-dire la discipline « français » : dans cette perspective, on rappelle que « la littérature est une des voies d'accès privilégiées à une autre civilisation » et que travailler des « textes parmi les œuvres constitutives de références culturelles du programme de français » permet de développer une « réflexion comparative » et une compétence interculturelle. Ainsi, la littérature est bien le lieu privilégié de la rencontre du lecteur / élève avec l'autre et permet tout à la fois de travailler les compétences communicatives, linguistiques et surtout culturelles. Aussi, si les textes de la littérature française permettent à un ENA de mieux comprendre le pays dans lequel il se trouve, il est important d'expliquer leurs origines et de travailler le plus tôt possible la notion de « textes fondateurs », dont la Bible fait partie.

D'autre part, la diversité des origines et des cultures religieuses des publics d'élèves accueillis ne doit pas faire craindre d'aborder avec eux un tel sujet : cette diversité est souvent garante, à l'intérieur de la classe, d'un espace de libre pensée, où la distance par rapport à la langue et à la littérature française fonctionne comme une zone protectrice. Il semble que, dans cette langue française pour eux étrangère, il y ait moins d'intime mis en cause, donc moins de risque à aborder des sujets sensibles.

Enfin, parler de ce qui est fondateur dans la culture occidentale et française permet à ces élèves dans « l'entre-deux »¹, entre deux pays, entre deux cultures, entre deux langues, de réfléchir à ce qui, pour eux, est fondateur. On leur donne ainsi des matériaux pour penser et continuer à se construire.

Quelle démarche privilégier ?

Il ne s'agit pas de combler, tâche quasi impossible, ce qui pourrait être pensé comme un manque du point de vue de notre culture occidentale mais plutôt de faire prendre conscience de la notion d'écart entre le pôle de production d'une œuvre et ses multiples pôles de réception. On privilégie donc toutes les démarches qui favorisent une attitude de curiosité et de recherche de la part des élèves, qui les habituent à se poser la question : « Ai-je bien compris ce que je crois comprendre ? ». Avant de commencer un travail sur les textes littéraires, on peut prendre appui sur l'observation de situations quotidiennes où le fait religieux est présent, pour montrer aux élèves que le monde qui les entoure, quel qu'il soit, est lui aussi à lire, interroger et à interpréter.

L'exemple suivant propose de travailler à partir d'une publicité pour une chaîne de magasins [Mags], que les élèves n'ont pas pu éviter puisqu'elle introduit la présentation du bulletin météorologique sur France 2. Dans cette série de publicités, la voiture du dépanneur [Mags] subit de nombreux avatars : celui dont il est question est l'arche de Noé !

- La première séance consiste à visionner la publicité en question avec les élèves et d'en vérifier leur compréhension par une série de questions, à l'oral et/ou à l'écrit : qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que cela dit ? Qu'est-ce que cela veut dire ? On s'interroge ensuite sur le motif au centre de la publicité (L'arche, qui, à ce stade de l'analyse n'est encore qu'un « bateau », les animaux qui entrent deux par deux ...) : savent-ils de quoi il est question ? Ont-ils déjà rencontré ce motif ? Si oui, à quelle occasion ? A la fin de cette première séance, on a retrouvé et identifié la matrice biblique : le déluge et l'arche de Noé.
- La deuxième séance consiste en un travail sur le lexique à partir de la lecture de l'article « déluge » dans un dictionnaire étymologique. Les élèves continuent à s'entraîner à la manipulation et à l'utilisation des ressources du dictionnaire : étymologie, synonymes, antonymes, sens premier/propre, sens second, figuré. Bien sûr, ils retrouvent en première définition celle du déluge dans la Bible : « L'arche de Noé échappa au déluge », précédée des abréviations « RELIG., MYTHOL. » qu'il est nécessaire d'expliquer et de définir, en termes simples, avec eux.
- La troisième séance porte sur la lecture et la compréhension d'un court texte explicatif qui résume les éléments du récit du déluge donné dans la Bible avec ceux des récits sumériens. Les élèves doivent ensuite compléter un tableau à double entrée, à partir du texte, pour comparer les deux traditions évoquées. Avec des élèves plus avancés, il est possible de lire directement ces textes, dans des versions adaptées pour la jeunesse, auxquels on peut rajouter le récit du déluge, dans la tradition gréco-romaine, tiré des *Métamorphoses* d'Ovide.
- La quatrième séance concerne les repères historiques et géographiques du déluge. Il s'agit de lire une carte et sa légende, celle de « La Mésopotamie à l'époque sumérienne, 2500 ans avant J.C ».
- Lors de la dernière séance, les élèves découvrent et apprennent à lire le texte de la Genèse, 6 à 8 : il est intéressant de leur donner à comparer le texte intégral de la traduction œcuménique et des versions adaptées, que l'on peut trouver dans différents manuels de collège, pour les aider.

Ainsi, cette séquence a permis de montrer aux élèves comment un texte biblique est encore aujourd'hui une référence culturelle majeure dans la société française, dans ce qui pourrait sembler le plus éloigné du fait religieux : la publicité et la consommation (Il est assez facile aujourd'hui de se constituer un dossier de publicités s'inspirant de motifs bibliques, certaines d'ailleurs ayant fait scandale...). Elle annonce et justifie la séquence suivante, sur la lecture d'extraits de la Bible, en conformité avec les programmes du collège. Il suffira ensuite de présenter aux élèves quelques exemples de la postérité du déluge, le poème d'André Rochedy, « Pour entrer dans l'arche de Noé » ou *Les Contes du Chat perché* de Marcel Aymé ou encore *l'Arche de Noé*, de Jules Supervielle pour qu'ils comprennent que la Bible est le principal hypotexte de la plupart des textes littéraires du patrimoine français.

On vise ainsi une double intégration pour ces élèves nouveaux arrivants : une intégration scolaire car on les prépare au travail de lecture et d'interprétation d'« œuvres du patrimoine, principalement français et francophone, mais aussi européen, méditerranéen ou plus largement mondial »². Une intégration sociale car on leur présente le monde quotidien comme un univers à lire, à comprendre si l'on veut y prendre place et y participer.

Isabelle Nauche

Mai 2008

Notes

C. Goi, « Expatriation et réussite scolaire des enfants migrants en France : vers une marginalisation expansive », dans la revue *Raisons, comparaisons, éducations*, n°1 janvier 2008, L'Harmattan

Extrait du préambule des Programmes d'enseignement du Français, août 2008

Référence du document

« Le fait religieux en français avec des Elèves Nouveaux Arrivants », *IESR - Institut européen en sciences des religions*, mis à jour le : 02/03/2009, URL : <http://www.iesr.ephe.sorbonne.fr/index5498.html>